



L'amour médecin

Molière

LU AVEC [LIREGRATUITEMENT.COM](https://liregratuitement.com)

Livre libre de droits, lisible gratuitement en ligne et en quinze minutes par jour.

AVEC PRIVILEGE DU ROY

AV LECTEVV.

JE n'est icy qu'un simple Icrayon, vn petit impromptu, dont le Roy a voulu se faire vn diuertissement. Il est le plus précipité de tous ceux que sa Majesté m'ait commandez; Et lors que ie diray qu'il a esté proposé, fait, appris, et représenté en cinq iours, ie ne diray que ce qui est vray. Il n'est pas ne-

Av Lectevv.

cessaire de vous aduertir qu'il y a beaucoup de choses qui dépendent de Faction; On sçait bien que les Comédies ne sont faites que pour estre jouées, et ie ne conseille de lirecellecy qu'aux personnes qui ont des yeux pour découurir dans la lecture tout le jeu du Théâtre : Ce que ie vous diray, c'est qu'il seroit à souhaitter que ces sortes d'ouurages pussent tousiours se monstrier à vous avec les ornemens qui les accompagnent chez le Roy. Vous les verriez dans vn estât beaucoup plus supportable, et les Airs, et les Symphonies de Fincomparable Monsieur Lully, meslez à la

Av Lectevv

beauté des Voix et à Tadresse des Danseurs, leur donnent, sans doute des grâces, dont ils ont toutes les peines du monde à se passer.

EXTRAICT DV PRIVILEGE du Roy.

PAR grâce et Priuilege du Roy, donné à Paris, le 30. de Décembre 1665.

Signé DE SEIGNEROLLE , et seellé du grand Sceau de cire jaune, Il est permis à Iean Baptiste Pocquelin de Molière, Comédien de la Troupe de nostre très-cher et tres-amé Frère vnique le Duc d'Orléans, de faire imprimer, vendre et débiter pendant le temps et espace de cinq ans, par tel Libraire ou Imprimeur que bon luy semblera , vne pièce de Théâtre qu'il a composée intitulée l'Amour Médecin: avec deffenses à toutes personnes de reimprimer ou contrefaire , vendre ou distribuer ladite Pièce, ou partie d'icelle sans sa permission , à peine de confiscation des

Exemplaires, et de l'amende portée dans l'original.

Registre sur le Liure de la Communauté des Imprimeurs, Marchands Libraires de Paris, le 4 Ianuer 1666.

Signé, PIGET Syndic.

Ledit Sieur Molière a cédé, quitté> et transporté son droit de Priuilege à Pierre Traboüillet, Nicolas le Gras, et Théodore Girard Marchands Libraires à Paris, pour en jouir, ainsi qu'il est porté par lesdites Lettres de Priuilege, suiuant l'accord fait entr'eux.

Acheué d'imprimer pour la première fois, le 15. Ianuier 1666.

ET LE BALLET

LA COMEDIE

Vittons , quittons nostre

vaine querelle y Ne nous disputons point nos talens tour à tour.

Et d'une gloire plus belle, Piquons-nous en ce iour.

Vnissons-nous tous trois d'une ardeur sans seconde.

Pour donner du plaisir au plus grand Roy du monde.

Tous trois.

Vnissons-nous

LA COMEDIE

De ses trauaux plus grands qu'on ne

peut croire, Il se vient quelquefois délasser parmy nous.

Est-il de plus grande gloire Est-il bon-heur plus doux.

Vnissons-nous tous trois....

Tous trois.

Vnissons-nous

L'AMOV R

SGANARELLE, AMINTE, LV

CREGE, M. GVILLAVME,

M. IOSSE.

SGANARELLE

H, Testrange chose que la vie! et que ie puis bien dire avec ce grand Philosophe de l'Antiquité , que qui terre a guerre a,

et qu'vn malheur ne vient iamais sans l'autre. Je n'auois qu'une seule femme qui est morte.

M. GVILLAVME.

Et combien donc en voulez-vous auoir?

SGANARELLE

Elle est morte, Monsieur mon amy, cette perte m'est très- sensible, et ie ne puis m'en ressouuenir sans pleurer, le n'estois pas fort satisfait de sa conduite, et nous auions le plus souuent dispute ensemble; mais enfin, la mort r'ajuste toutes choses. Elle est morte : ie la pleure. Si elle estoit en vie nous nous querellerions. De tous les enfans que le Ciel m'auoit donnés, il ne m'a laissé qu'une fille, et cette fille est toute ma peine. Car

enfin ie la voy dans vne mélancolie la plus sombre du monde, dans vne tristesse épouuanteable, dont il n'y a pas moyen de la retirer, et dont ie ne sçauois mesme apprendre la cause.

Pour moy i'en perds l'esprit, et Taurois besoin dVn bon conseil sur cette matière. Vous estes ma nièce : vous, ma voisine, et vous, mes compères et mes amis : ie vous prie de me conseiller tous ce que ie dois faire.

M. IOSSE.

Pour moy, ie tiens que la brauerie et rajustement est la chose qui resiouît le plus les filles; et si Testais que de vous, ie luy ache-

terois dès aujourd'huy vne belle garniture de Diamans, ou de Rubis, ou d'Esmeraudes.

M. GVILLAVME.

Et moy; si Testais en vostre place, i'achetterois vne belle tenture de tapisserie de verdure ou à personnages, que ie ferois mettre à sa chambre, pour lui resiouir l'esprit et la veuë.

AMINTE

Pour moy, ie ne ferois point tant de façon, et ie la marirois fort bien, et le plustost que ie pourrois , avec cette personne qui vous la fit, dit-on, demander, il y a quelque temps.

LVCRECE.

Et moy, ie tiens que vostre fille n'est point du tout propre pour le Mariage. Elle est dVne complexion trop délicate et trop peu saine, et c'est la vouloir enuoyer bien-tost en l'autre

Comédie. 5

monde, que de l'exposer comme elle est à faire des enfans. Le monde n'est point du tout son fait, et ie vous conseille de la mettre dans vn couuent, où elle trouuera des diuertissemens qui seront mieux de son humeur.

SGANARELLE

Tous ces conseils sont admirables assurément : mais ie les tiens vn peu intéressez,, et trouue que vous me conseillez fort

bien pour vous. Vous estes Orfèvre, Monsieur Iosse, et vostre conseil sent son homme qui a enuie de se défaire de sa marchandise.. Vous vendez des tapisseries, Monsieur Guillaume, et vous avez la mine d'auoir quelque tenture qui vous incommode. Celui que vous aimez, ma voisine, a, dit-on, quelque

6 Lï Amour Médecin,

inclination pour ma fille, et vous ne seriez pas faschée de la voir la femme dVn autre. Et quant à vous, ma chère nièce, ce n'est pas mon dessein, comme on sçait, de marier ma fille avec qui que ce soit, et i'ai mes raisons pour cela. Mais le conseil que vous me donnez de la faire Religieuse, est dVne femme qui pourroit bien souhaitter charitablement d'estre mon héritière vniuerselle.

Ainsi, Messieurs et Mesdames, quoy que tous vos conseils soient les meilleurs du monde, vous trouuerez bon, s'il vous plaist, que ie n'en suiue aucun. Voila de mes donneurs de conseils à la mode.

Comédie. 7

mmmmmmmmmm

SCENE II

LVCINDE, SGANARELLE.

SGANARELLE

H , voila ma fille qui prend l'air. Elle ne me void pas.

Elle soupire. Elle leue les yeux au Ciel. Dieu vous gard. Bon iour ma mie. Hé bien, qu'est-ce!

comme vous en va? Hé! quoy toujours triste et mélancolique comme cela, et tu ne veux pas me dire ce que tu as. Allons donc, découuremoy ton petit cœur, là ma pauvre mie, dy, dy; dy tes petites pensées à ton petit papa mignon. Courage.

Veux-tu que ie te baise? Vien. l'en-

8 V Amour Médecin,

rage de la voir de cette humeur-là.

Mais, dy moy, me veux- tu faire mourir de desplaisir , et ne puis- ie sçauoir d'où vient cette grande langueur. Descouure m'en la cause/ et ie te promets que ie feray toutes choses pour toy. Oûy, tu n'as qu'à me dire le sujet de ta tristesse, iet'asseure icy, et te fais serment, qu'il n'y a rien que ie ne fasse pour te satisfaire. C'est tout dire : Est-ce que tu es jalouse de quelqu'une de tes compagnes, que tu voyes plus braue que toy ? Et seroit-il quelque estoffe nouuelle dont tu voulusses auoir vn habit? Non. Est-ce que ta chambre ne te semble pas assez parée, et que tu souhaitterois quelque cabinet de la FoireSaintLaurent?Cen'estpascela, Aurois-tu enuie d'apprendre quel-

Comédie. 9

que chose? Et veux-tu que ie te donne vn Maistre pour te montrer à jouer du Clauessin? Nenny. Aymerois-tu quelqu'un, et souhaitterois-tu d'estre mariée? LUcmdt

luy fait signe que c'est cela

SCEN E III

LYSETTE, SGANARELLE, LVCINDE.

LYSETTE.

E bien, Monsieur, vous venez d'entretenir vôtre fille.

Auez-vous sceu la cause de sa mélancolie?

SGANARELLE

Non, c'est vne coquine qui me tait enrager.

io L'Amour Médecin,

Monsieur, laissez -moy faire, ie m'en vais la sonder un peu.

SGANARELLE

Il n'est pas nécessaire, et puis qu'elle veut estre de cette humeur, ie suis d'auis qu'on l'y laisse.

LYSETTE.

Laissez-moy faire, vous dis-ie, peut estre qu'elle se decourira plus librement à moy qu'à vous. Quoy, Madame, vous ne nous direz point ce que vous auez et vous voulez affliger ainsi tout le monde, lime semble qu'on n'agist point comme vous faites et que si vous auez quelque répugnance à vous expliquer à vn père, vous n'en deuez auoir aucune à me descourir vostre cœur. Dites-moy,

Comédie. 1 1

souhaitez-vous quelque chose de luy? Il nous a dit plus dVne fois qu'il n'espargneroit rien pour vous contenter. Est-ce qu'il ne

vous donne pas toute la liberté que vous souhaitteriez, et les promenades et les cadeaux ne tenteroient - ils point vostre ame?

Heu. Avez-vous receu quelque desplaisir de quelquVn? Heu. N'auriez-vous point quelque secrette inclination, avec qui vous souhaitteriez que vostre père vous mariast.

Ah, ie vous entens. Voila l'affaire.

Que Diable, pourquoy tant de façons? Monsieur, le mystère est découuert. Et....

Va, fille ingratte, ie ne te veux plus parler, et ie te laisse dans ton obsti-

nation.

LVCINDE.

Mon père, puisque vous voulez
que ie vous dise la chose....

SGANARELLE

Oûy, ie perds toute l'amitié que i'auois pour toy.

LYSETTE.

Monsieur, sa tristesse...

SGANARELLE

C'est vne coquine qui me veut faire mourir.

LVCINDE.

Mon père, ie veux bien....

SGANARELLE

Ce n'est pas la recompence de t'auoir esleuée comme i'ay fait.

LYSETTE.

Mais, Monsieur....

Comédie. i3

SGANARELLE

Non, ie suis contr'elle dans vne colère espouuentable.

LVCINDE.

Mais, mon père....

SGANARELLE

le n'ay plus aucune tendresse pour
toy.

LYSETTE.

Mais....

SGANARELLE

C'est vne friponne.

LVCINDE.

Mais....

SGANARELLE

Vne ingratte.

LYSETTE.

Mais....

SGANARELLE

Vne coquine qui ne me veut pas dire ce qu'elle a.

LYSETTE.

C'est vn mary qu'elle veut.

SGANARELLE

Faisant semblant de ne pas entendre, le l'abandonne.

Vn mary.

SGANARELLE

le la déteste.

LYSETTE.

Vn mary.

SGANARELLE

Et la renonce pour ma fille.

LYSETTE.

Vn mary.

Comédie. 1 5

SGANARELLE

Non, ne m'en parlez point.

LYSETTE.

Vn mary.

SGANARELLE

Ne m'en parlez point.

LYSETTE.

Vn mary.

SGANARELLE

Ne m'en parlez point.

LYSETTE.

Vn mary, vn mary, vn mary.

i6 L'Amour Médecin,

SCEN E IV

LYSETTE, LVGINDE.

LYSETTE.

N dit bien vray : qu'il n'y a ipoint de pires sourds, que (ceux
qui ne veulent point entendre.

LVCINDE.

Hé bien, Lysette, i'auois tort de
cacher mon desplaisir, et ie n'auois
qu'à parler pour auoir tout ce que ie

souhaittois de mon père : tu le vois.

LYSETTE.

Par mafoy, voila vn vilain homme,

Comédie. 17

et ie vous auouë que Taurois vn plaisir extrême à luy iouër quelque tour.

Mais cToù vient donc, Madame, que iusquicy vous nrauez caché vostre mal?

LVCINDE.

Helas, de quoy m'auroit seruy de te le descourrir plûtost ! Et n'auroisie pas autant gagné à le tenir caché toute ma vie. Crois-tu que ie n'aye pas bien preueu tout ce que tu vois maintenant, que ie ne sceusse pas à fonds tous les sentimens de mon père, et que le refus qu'il a fait porter à celuy qui nVa demandée par vn amy, n'ait pas estouffé dans mon ame toute sorte d'espoir.

LYSETTE.

Quoy, c'est cet inconnu qui vous

a fait demander, pour qui vous

LVCINDE.

Peut estre n'est-il pas honneste à vne fille de s'expliquer si librement ; mais enfin jet'auouë que s'il m'estoit permis de vouloir quelque chose, ce seroit luy que ie voudrois. Nous n'auons eu ensemble aucune conuersation, et sa bouche ne m'a pas déclaré la passion qu'il a pour moy : mais dans tous les lieux où il m'a pu

voir, ses regards et ses actions m'ont tousiours parlé si tendrement, et la demande qu'il a fait faire de moy, m'a paru d'un si honneste homme, que mon cœur n'a pu s'empescher d'estre sensible à ses ardeurs, et cependant tu vois où la dureté de mon père réduit toute cette tendresse.

Comédie. 19

LYSETTE.

Allez, laissez-moy faire, quelque sujet que i'aye de me plaindre de vous du secret que vous m'auez fait, ie ne veux pas laisser de seruir vostre amour; et pourueu que vous ayez assez de resolution....

LVCINDE.

Mais que veux -tu que ie fasse contre l'autorité dVn père? Et s'il est inexorable à mes vœux. . . .

LYSETTE.

Allez, allez, il ne faut pas se laisser mener comme vn Oyson, et pourueu que Thonneur ny soit pas offensé, on peut se libérer vn-peu de la tyrannie dVn père. Que pretend-il que vous fassiez? N'estes -vous pas en âge d'estre mariée? Et croit-il que

vous soyez de marbre? Allez, encor vn coup, ie veux seruir vostre passion, ie prens dès à présent sur moy tout le soin de ses interests , et vous verrez que ie sçay des destours.... Mais ie vois vostre père, rentrons, et me laissez agir.

SCEN E V

SGANARELLE

L est bon quelquefois de ne ipoint faire semblant d'entendre les choses qu'on n'entend que trop bien : et i'ay fait sagement de parer la déclaration dVn desir que ie ne suis pas résolu de contenter. A-t'on iamais rien veude plus

tyrannique que cette coustume où Ton veut assujettir les pères? Rien de plus impertinent, et de plus ridicule , que d'amas-ser du bien avec de grands trauaux, et esleuer vne fille avec beau-coup de soin et de tendresse, pour se despouïller de Tvn et de l'autre entre les mains d vn homme qui ne nous touche de rien. Non, non, ie me mocque de cet usage, et ie veux garder mon bien et ma fille pour moy.

C^Jk C2J. CVlA «TtiA CtiA ftiA ctIA<\iA ftIA CtiA CtïA <tïA CtïA «TU

SCENE VI

LYSETTE, SGANARELLE.

LYSETTE.

H, malheur! ah, disgrâce!

*ah, pauure Seigneur Sgana- •relle ! où pourray-je te rencontrer?

SGANARELLE

Que dit-elle-là?

LYSETTE.

Ah misérable père! que feras tu?
quand tu sauras cette nouvelle.

SGANARELLE

Que sera-ce?

Comédie. 23

LYSETTE.

Ma pauvre Maistresse.

le suis perdu.

LYSETTE.

Ah!

SGANARELLE

Lysette.

LYSETTE.

Quelle infortune !

SGANARELLE

Lysette.

LYSETTE.

Quel accident !

SGANARELLE

Lysette.

LYSETTE.

Quelle fatalité !

SGANARELLE

Lysette.

LYSETTE.

Ah, Monsieur!

SGANARELLE

Qu'est-ce?

LYSETTE.

Monsieur.

SGANARELLE

Qu'y a-t-il?

Votre fille.

SGANARELLE

Ah, ah!

LYSETTE.

Monsieur, ne pleurez donc point comme cela : car vous me feriez rire.

Comédie. 25

SGANARELLE

Dy donc viste.

LYSETTE.

Vostre fille toute saisie des paroles que vous lui auez dites et de la colère effroyable où elle vous a veu contre elle, est montée viste dans sa chambre, et pleine de desespoir, a ouuert la fenestre qui regarde sur la riuiere.

SGANARELLE

Hé bien.

LYSETTE.

Alors, leuant les yeux au Ciel.

Non, a-felle dit, il m'est impossible de viure avec le courroux de mon père ; et puisqu'il me renonce pour sa fille, ie veux mourir.

SGANARELLE

Elle s'est iettée.

Non, Monsieur, elle a fermé tout doucement la fenestre, et s'est allée mettre sur son lict. Là elle s'est prise à pleurer amèrement : et tout dVn coup son visage a pally, ses yeux se sont tournez, le cœur luy a manqué, et elle m'est demeurée entre les bras.

SGANARELLE

Ah, ma fille !

LYSETTE.

A force de la tourmenter ie l'ay fait reuenir : mais cela luy reprend de moment en moment : et ie croy qu'elle ne passera pas la iournée.

SGANARELLE

Champagne, Champagne, Champagne viste, qu'on m'aille quérir des Médecins, et en quantité, on n'en

Comédie.

peut trop auoir dans vne pareille auanture. Ah, ma fille ! ma pauure fille!

Fin du premier Acte.

mmmkâmîMMU

SCENE I

SGANA.RELLE, LYSETTE.

LYSETTE.

Ve voulez-vous donc faire.

Monsieur, de quatre Médecins? N'est-ce pas assez dVn pour tuer vne personne?

SGANARELLE

Taisez -vous. Quatre conseils vallent mieux quVn.

LYSETTE.

Est-ce que vostre fille ne peut pas

30 L'Amour Médecin,

bien mourir, sans le secours de ces Messieurs-là?

Est-ce que les Médecins font mourir?

; LYSETTE.

Sans doute : et i'ay connu vn homme qui prouuoit, par bonnes raisons, qu'il ne faut iamais dire, vne telle personne est morte dVne fiéure et dVne fluxion sur la poitrine :

mais elle est morte de quatre Médecins, et de deux Apothicaires.

SGANARELLE

Chut, n'offensez pas ces Messieurslà.

LYSETTE.

Ma foy, Monsieur, nostre Chat est réchappé depuis peu, dVn saut qu'il

Comédie. 3i

fit du haut de la maison dans la rue, et il fut trois iours sans manger, et sans pouuoir remuer ni pied ni patte; mais il est bienheureux de ce qu'il n'y a point de Chats Médecins : car ses affaires estoient faites, et ils n'auroient pas manqué de le purger, et de le saigner.

SGANARELLE

Voulez-vous vous taire, vous disje; mais voyez quelle impertinence.

Les voicy.

Prenez garde, vous allez estre bien édifié, ils vous diront en Latin que vostre fille est malade.

tttCOtttttttttttttttttNt

MESSIEVRS TOMES, DES F

NANDRÉS, MACROTON

ET BAHYS, Médecins.

SGANARELLE, LYSETTE.

SGANARELLE

|E bien, Messieurs.

U M. TOMES

Nous avons veu suffisamment la malade ; et sans doute qu'il y a beaucoup d'impuretez en elle.

SGANARELLE

Ma fille est impure.

M. TOMES, le veux dire qu'il y a beaucoup

Comédie. 33

d'impureté dans son corps, quantité d'humeurs corrompues.

SGANARELLE

Ah, ie vous entens.

M. TOMES

Mais.... nous allons consulter ensemble.

SGANARELLE

Allons, faites donner des sièges.

LYSETTE.

Ah, Monsieur, vous en estes.

SGANARELLE

Dequoy donc connoissez - vous Monsieur?

LYSETTE.

De Tauoir veu l'autre iour, chez la bonne amie de Madame
vostre nièce.

M. TOMES

Comment se porte son cocher?

LYSETTE.

Eort bien, il est mort.

M. TOMES

Mort!

LYSETTE.

Oûy.

M. TOMES

Cela ne se peut.

LYSETTE.

le ne sçay si cela se peut, mais ie sçay bien que cela est.

M. TOMES. Il ne peut pas estre mort, vous dis-je.

LYSETTE.

Et moy ie vous dis qu'il est mort,

Comédie. 35

et enterré.

M. TOMES Vous vous trompez.

LYSETTE.

le Tay veu.

M. TOMES

Cela est impossible. Hippocrate dit, que ces sortes de maladies ne se terminent qu'au quatorze, ou au vingt-vn, et il n'y a que six iours qu'il est tombé malade.

LYSETTE.

Hippocrate dira ce qu'il lui plaira :

mais le Cocher est mort.

SGANARELLE

Paix, discoureuse, allons sortons d'ici. Messieurs, ie vous supplie de consulter de la bonne manière. Quoy

que ce ne soit pas la coustume de payer auparavant; toutefois de peur que ie l'oublie, et afin que ce soit vne affaire faite, voicy....

// les paye, et chacun en receuant l'argent, fait vn geste différent.

txs> rc\? yzj> rci> rî\? yï\? r^> rcþ rîþ yz& rvi> ytnj rc>-> t^j

SCENE [II

MESSIEURS DES FONANDRÉS,

TOMES, MACROTON, ET

BAHYS.

Ils s'asseyent et toussent.

M. DES FONANDRES.

Arisest estrangement grand,

et il faut faire de longs tra- Ijets, quand la pratique donne un peu.

Comédie. 3j

M. TOMES

Il faut auoûer que i'ay vne Mule admirable pour cela, et qu'on a peine à croire le chemin que ie lui fais faire tous les iours.

M. DES FONANDRÉS.

Fay vn cheual merueilleux, et c'est vn animal infatigable.

M. TOMES

Sçavez-vous le chemin que ma Mule a fait aujourd'hui. Fay esté premièrement tout contre l'Arsenal, de l'Arsenal aubout du Fauxbourg S.

Germain, du Fauxbourg S. Germain au fond du Marais, du fond du Marais à la Porte S. Honoré, de la Porte S.

Honoré au Fauxbourg S. Jacques, du Fauxbourg S. Jacques à la Perte de Richelieu, de la Porte de Richelieu

38 V Amour Médecin,

icy, et d'icy ie dois aller encor à la Place Royale.

M. DES FONANDRÉS.

Mon cheual a fait tout cela aujourd'hui, et de plus, Tay esté à Ruel voir vn malade.

M. TOMES

Mais à propos, quel party prenezvous dans la querelle des deux Médecins Theophraste et Artemius; car c'est vne affaire qui partage tout nostre Corps?

M. DES FONANDRÉS.

Moy, ie suis pour Artemius.

M. TOMES

Et moy aussi. Ce n'est pas que son avis, comme on a veu, n'ait tué le malade, et que celui de Theophraste

Comédie. 3ç

ne fust beaucoup meilleur assurement : Mais enfin, il a tort dans les circonstances, et il ne deuoit pas estre d'un autre auis que son Ancien.

Qu'en dites- vous?

M. DES FONANDRÉS.

Sans doute, Il faut tousiours garder les formalitez, quoy qu'il puisse arriver.

M. TOTES

Pour moy i'y suis seure en Diable, à moins que ce soit entre amis, et Ton nous assembla un iour trois de nous autres avec un Médecin de dehors, pour une consultation, où i'arrestay toute l'affaire, et ne voulus point endurer qu'on opinast si les choses n'alloient dans Tordre. Les gens de la maison faisoient ce qu'ils

pouuoient, et la maladie pressoit :

mais ie n'en voulus point démordre, et la malade mourut brauement pendant cette contestation.

M. DES FONANDRÉS.

C'est fort bien fait d'apprendre aux gens à viure, et de leur montrer leur bec jaune.

M. TOTES

Un homme mort, n'est qu'un homme mort, et ne fait point de conséquence ; Mais une formalité négligée porte un notable préjudice à tout le Corps des Médecins.

SGANARELLE, MESSIEVRS

TOMES, DES FONANDRÉS,

MACROTON ET BAHYS.

SGANARELLE

|Essieurs , l'oppression de ma fille augmente, ie vous prie de
me dire viste ce que vous auez résolu.

M. TOMES

Allons, Monsieur.

M. DES FONANDRÉS.

Non, Monsieur, parlez, s'il vous plaist.

42 V Amour Médecin,

M. TOMES

Vous vous mocquez.

M. DES FONANDRÉS.

le ne parlerai pas le premier.

M. TOMES

Monsieur.

M. DES FONANDRÉS.

Monsieur.

SGANARELLE

Hé, de grâce, Messieurs, laissez toutes ces cérémonies, et songez que les choses pressent.

M. TOMES

Ils parlent tous quatre ensemble.

La maladie de vostre fille.

M. DES FONANDRÉS.

L'auis de tous ces Messieurs tous ensemble.

Comédie. 43

M. MACROTON.

Après auoir bien consulté.

M. BAHYS.

Pour raisonner.

SGANARELLE

Hé, Messieurs, parlez Tvñ après l'autre, de grâce.

M. TOMES

Monsieur, nous auons raisonné sur la maladie de vostre fille, et mon auis, à moy, est, que cela procède dVne grande chaleur de sang : ainsi ie conclus à la saigner le plustost que vous pourrez.

M. DES FONANDRÉS.

Et moy ie dis que sa maladie est vne pourriture d'humeurs,
causée par vne trop grande repletion : ainsi

44 V Amour Médecin,

ie conclus à luy donner de Themetique.

M. TOTES

le soustiens que Themetique la tuera.

M. DES FONANDRÉS.

Et moy, que la saignée la fera mourir.

M. TOTES

C'est bien à vous de faire l'habile homme.

M. DES FONANDRÉS.

Oùy, c'est à moi, et ie vous presteray le colet en tout genre
d'érudition.

M. TOTES

Souuenez-vous de l'homme que vous fistes creuer ces iours
passez.

Comédie. 40

M. DES FONANDRÉS.

Soimenez-vous de la Dame que vous auez enuoyée en Tautre
monde, il y a trois iours.

M. TOMES, le vous ay dit mon auis.

M. DES FONANDRÉS.

ie vous ay dit ma pensée.

M. TOMES

Si vous ne faites saigner tout à l'heure vostre fille, c'est une personne morte.

M. DES FONANDRÉS.

Si vous la faites saigner, elle ne sera pas envie dans vn quart d'heure.

SCEN E V

SGANARELLE, M» MACROTON, ET BAHYS, MEDECINS.

SGANARELLE

Qui croire des deux? et quelle resolution prendre sur des auis si opposés?

Messieurs, ie vous conjure de déterminer mon esprit, et de me dire, sans passion, ce que vous croyez le plus propre à soulager ma fille.

M. MACROTON.

Il parle en allongeant ses mots.

Mon-si-eur. Dans. ces. ma-ti-eres. J'à. il. faut. pro-ce-der. avec-que.

cir-cons-pec-tion. et. ne. ri-en. fai-re,

Comédie. 47

com-me. on. dit, à. la. vo-lé-e. Dautant. que.les.fau-tes. qu'on,
y. peut, fai-re. sont, se-lon. nos-tre. Maistre. Hip-po-cra-te. d'v-
ne. dan-gereuse. con-se-quen-ce.

M. BAHYS.

Celui-cy parle tousjours en bredouillant.

Il est vray. Il faut bien prendre garde à ce qu'on fait. Car ce ne sont pas icy des jeux d'enfant; et quand on a failly, il n'est pas aysé de reparer le manquement , et de restablir ce qu'on a gasté. Experimentum periculosum. C'est pourquoy il s'agist de raisonner auparavant, comme il faut, de peser meurement les choses, de regarder le tempérament des gens, d'examiner les causes de la maladie, et de voir les remèdes qu'on y doit apporter.

SGANARELLE

LVn va en tortue, et l'autre court la poste.

M. MACROTON.

Or. Mon-si-eur, pour, ve-nir. au.

fait. ie. trou-ue. que. vos-tre. fil-le. a. vne. ma-la-die. chro-ni-
que, et.

qu'el-le. peut, pe-ri-cli-ter, si. on.

ne. luy. don-ne. du. se-cours; dautant. que. les. sym-ptô-mes.
qu'elle, a, sont, in-di-ca-tifs. dV-ne.

va-peur, fu-li-gi-neu-se. et. mor-dican-te, qui. lui. pi-co-te. les.
membra-nes. du. cer-veau. Or. cet-te.

va-peur. que. nous, nom-mons. en.

Grec, At-rnos est. cau-sé-e. par.

des. hu-meurs. pu-tri-des. te-na-ces, et. con-glu-ti-neu-ses,,
qui. sont, con-te-nuës. dans. le. bas. ven-tre.

Comédie. 49

M. BAHYS.

Et comme ces humeurs ont esté là engendrées, par vne longue succession de temps; elles s'y sont recuites, et ont acquis cette malignité, qui fume vers la région du cerveau.

M. MACROTON.

Si-bi-en, donc, que. pour, ti-rer. des-ta-cher, ar-ra-cher, ex-pul-ser, é-ua-cuer. les-di-tes. humeurs, il.

fau-dra. v-ne. pur-ga-tion. vi-goureu-se. Mais. au. pré-a-la-ble, ie.

trou-ue. à. pro-pos, et. il. n'y. a.

pas. d'in-con-ue-ni-ent. dV-ser. de.

pe-tits. re-me-des. a-no-dins, c'est, à. di-re, de. pe-tits. la-ue-ments. remol-li-ants. et. de-ter-sifs, de. iuiets. et. de. si-rops. ra-frai-chis-sans. qu'on, mes-le-ra. dans. sa. pti-

50 L'Amour Médecin,

san-ne.

M. BAHYS.

Après nous en viendrons à la purgation et à la saignée, que nous réitérerons s'il en est besoin.

M. MACROTON.

Ce. n'est, pas. qu'à-uec. tout-cela, vos-tre. fil-le. ne. puis-se. mourir; mais, au. moins, vous, au-rez.

fait, quel-que. cho-se, et. vous, aurez, la. con-so-la-ti-on, qu'elle, sera, mor-te. dans. les. for-mes.

M. BAHYS.

Il vaut mieux mourir selon les règles, que de réchapper contre les règles.

M. MACROTON.

Nous. vous, di-sons. sin-ce-rement. nos-tre. pen-sée.

Comédie. 5 1

M. BAHYS.

Et vous auons parlé, comme nous parlerions à nostre propre frère.

SGANARELLE

A Monsieur Macroton.

le. vous, rends, tres-hum-bles.

gra-cés.

A Monsieur Bahys.

Et vous suis infiniment obligé de la peine que vous avez prise.

52 V Amour Médecin,

SCENE VII

L'OPERATEVR, SGANARELLE.

Ola. Monsieur, ie vous prie de me donner vne boëte de votre Oruietan, que ie m'en vay vous payer.

L'OPERATEVR chantant

L'or de tous les climats qu'entoure l'Océan

Peut-il iamais payer ce secret d'importance ?

Mon remède guérit par sa rare excellence ,

54 V Amour Médecin,

Plus de maux qu'on nen peut nombrer dans tout un an.

la Gale, la Rogne, la Tigne, la Fièvre, la Peste , la Goûte , Vérole, Descente, Rougeole, 01 grande puissance de ŸOruietan.

SGANARELLE

Monsieur, ie croy que tout For du monde n'est pas capable de payer vostre remède : mais pourtant, voicy vne pièce de trente sols que vous prendrez, s'il vous plaist.

Comédie. 55

LOPERATEVR chantant.

Admire\ mes bonte\ et le peu qu'on

vous vend, Ce trésor merueilleux que ma main
vous dispense.
Vous pouue\ avec luy brauer en as-
seurance, Tous les maux que sur nous iïre du Ciel répand:
la Gale, la Rogne, la Tigne, la Fiéure , la Peste, la Goûte,
Vérole,
Descente, Rougeole y
O ! grande puissance de l'Oruietan, Fin du deuxiesme Acte.

SCENE I

MESSIEVRS FILERIN, TOMES ET DES FONANDRÉS

M. FILERIN.

'Auez-vous point de honte, Messieurs, de montrer si peu de prudence pour des gens de vostre âge, et de vous estre querellez comme de ieunesestourdis?

Ne voyez-vous pas bien quel tort ces sortes de querelles nous font parmy le monde? et n'est-ce pas assez que

les sçavants voyent les contrarietez, et les dissensions qui sont entre nos Autheurs et nos anciens Maistres, sans descourir encore au peuple, par nos débats et nos querelles, la forfanterie de nostre Art. Pour moy, ie ne comprens rien du tout à cette méchante Politique de quelques vns de nos gens. Et il faut confesser,

que toutes ces contestations nous ont descrié, depuis peu, d'une estrange manière, et que, si nous n'y prenons garde, nous allons nous ruiner nousmesmes. le n'en parle pas pour mon interest. Car, Dieu mercy, i'ay desja estably mes petites affaires. Qu'il vente, qu'il pleuue, qu'il gresle, ceux qui sont morts sont morts , et i'ay dequoy me passer des viuans. Mais enfin, toutes ces disputes ne vallent

Comédie. 5g

rien pour la Médecine. Puisque le Ciel nous fait la grâce que depuis tant de siècles, on demeure infatué de nous : ne desabusons point les hommes avec nos cabales extrauagantes, et profitons de leur sottise le plus doucement que nous pourrons. Nous ne sommes pas les seuls comme vous sçaez, qui taschons à nous preualoir de la foiblesse humaine. Cest-là que va Festude de la pluspart du monde, et chacun s'efforce de prendre les hommes par leur faible, pour en tirer quelque profit. Les flateurs, par exemple, cherchent à profiter de l'amour que les hommes ont pour les louanges, en leur donnant tout le vain encens qu'ils souhaitent : et c'est vn art où Ton fait, comme on void des fortunes

6o L Amour Médecin,

considérables. Les Alchimistes taschent à profiter de la passion que Ton a pour les richeses, en promettant des montagnes d'or à ceux qui les escoutent. Et les diseurs d'Horoscope, par leurs Prédications trompeuses profitent de la vanité, et de l'ambition des crédules esprits : mais le plus grand foible des hommes, c'est l'amour qu'ils ont pour la vie, et nous en profitons nous austres, par nostre pompeux galimatias; et sçavons prendre nos auantages de cette vénération, que la peur de mourir, leur donne

pour nostre mestier. Conseruons-nous donc dans le degré d'estime où leur faiblesse nous a mis, et soyons de concert auprès des malades, pour nous attribuer les heureux succez de la maladie, et

rejetter sur la Nature toutes les beueuës de nostre art. N'allons point, dis-je, détruire sottement les heureuses preuentions d'une erreur qui donne du pain à tant de personnes.

M. TOTES

Vous auez raison en tout ce que vous dites; mais ce sont chateurs de sang, dont par fois on n'est pas le maistre.

M FILERIN.

Allons donc, Messieurs, mettez bas toute rancune, et faisons icy vostre accommodement.

M. DES FONANDRÉS.

F y consens. Qu'il me passe mon hemetique pour la malade dont il s'agist, et ie lui passeray tout ce qu'il

voudra pour le premier malade dont il sera question.

M. FILERIN.

On ne peut pas mieux dire. Et voila se mettre à la raison.

M. DES FONANDRÉS.

Cela est fait.

M. FILERIN.

Touchez donc là. Adieu. Vne autre fois montrez plus de prudence.

SCENE II

MESSIEVRS TOMES, DES FO- NANDRÉS, LYSETTE.

LYSETTE.

Voy, Messieurs, vous voila, et vous ne songez pas à réparer le tort qu'on vient de faire à la Médecine.

M. TOMES

Comment, qu'est-ce?

LYSETTE.

Vn insolent qui a eu l'effronterie d'entreprendre sur vostre mestier:

et qui sans vôtre ordonnance, vient

de tuer vn homme dVn grand coup d'espée au trauers du corps.

M. TOMES

Escoutez, vous faites la railleuse :

mais vous passerez par nos mains quelque iour.

LYSETTE.

le vous permets de me tuer lors que Tauray recours à vous.

r^s ro ry *5\j ro r^> r^_? "^^ir^Y^r^r^r^

jjft J^t J^t-r^t J^T? J^t j^t J^t J^t-r^t J^tJ^t J^t J^K

SCEN E III

LYSETTE, CLITANDRË*

CLITANDRE

É bien, Lvsette, me trouestu bien ainsi?

LYSETTE.

Le mieux du monde , et ie vous attendois avec impatience. Enfin, le Ciel m'a faite d'un naturel le plus humain du monde , et ie ne puis voir deux Amans soupirer l'un pour l'autre, qu'il ne me prenne une tendresse charitable, et un désir ardent de soulager les maux qu'ils souffrent.

le veux à quelque prix que ce soit, tirer Lucinde de la tyrannie où elle est, et la mettre en vostre pouuoir.

Vous m'avez plû d'abord, ie me connois en gens, et elle ne peut pas mieux choisir. L'amour risque des choses extraordinaires, et nous auons concerté ensemble une manière de stratagème, qui pourra peut-estre nous réussir. Toutes nos mesures sont déjà prises. L'homme à qui nous auons affaire n'est pas des plus fins de ce monde et si cette auanture nous manque, nous trouuerons mille autres voyes, pour arriuer à notre but. Attendez-moy-là seulement, ie reviens vous quérir.

SCENE IV

SGANARELLE, LYSETTE.

LYSETTE.

Onsieur, allégresse! allégresse !

SGANARELLE

Qu'est-ce?

LYSETTE.

Resiouyssez-vous.

SGANARELLE

De quoy?

LYSETTE.

Resioûissez-vous, vous dis-je.

SGANARELLE

Dy-moy donc ce que c'est, et puis ie me resioûiray peut-estre.

LYSETTE.

Non, ie veux que vous vous resioûissiez auparauant : que vous chantiez, que vous danciez.

SGANARELLE

Sur quoy?

Sur ma parole.

SGANARELLE

Allons donc, la lera la la, la lera la. Que Diable!

LYSETTE.

Monsieur, vostre fille est guérie.

SGANARELLE

Ma fille est guérie !

Comédie. 69

LYSETTE.

Oûy, ie vous amené vn Médecin :

mais vn Médecin d'importance, qui fait des cures merueilleuses., et qui se mocque des autres Médecins.

SGANARELLE

Où est-il?

LYSETTE.

le vais le faire entrer.

SGANARELLE

Il faut voir si celui-cy fera plus que les autres.

Sfl J^î Sjft

70 V Amour Médecin,

mimmmmmmmmi

SCEN E V

; CLITANDRE,TM habit de Médecin, SGANARELLE,
LYSETTE.

LYSETTE.

E voicy.

SGANARELLE

Voilà vn Médecin qui a la barbe bien ieune.

LYSETTE.

La science ne se mesure pas à la barbe ; et ce n'est pas par le menton qu'il est habile.

Comédie. 71

SGANARELLE

Monsieur, on m'a dit que vous auiez des remèdes admirables ,
pour faire aller à la selle.

CLIT ANDRE

Monsieur, mes remèdes sont differens de ceux des autres : Ils
ont rhemetique, les saignées, les médecines, et les lauemens :
Mais moy, ie guéris par des paroles, par des sons, par des lettres,
par des talismans, et par des anneaux constellez.

LYSETTE.

Que vous ay-ie dit?

SGANARELLE

Voila vn grand homme.

Monsieur, comme vostre fille est

72 Lř Amour Médecin,

là toute habillée dans vne chaise, ie

vais la faire passer icy.

SGANARELLE

Oùy, fay.

CLITANDRE

Tasians le poulx à Sganarelle.

Vostre fille est bien malade.

SGANARELLE

Vous connaissez cela icy.

CLITANDRE

Oùy, par la sympathie qu'il y a entre le père et la fille.

Comédie. j3

SCENE VI

LVCINDE, LYSETTE, iSGANARELLE, CLITANDRE.

LYSETTE.

Enez, Monsieur, voilà vne chaise auprès d'elle. Allons, laissez-les-là tous deux.

Pourquoy? ie veux demeurer-là.

Vous mocquez-vous? Il faut s'esloigner, vn Médecin a cent choses à demander, qu'il n'est pas honneste quVn homme entende.

CLITANDRE

Parlant à Lucinde à part.

Ah, Madame, que le rauissement
où ie me trouue est grand! et que ie
sçay peu par où vous commencer
mon discours. Tant que ie ne vous
ay parlé que des yeux, i'avois, ce me
sembloit, cent choses à vous dire : et
maintenant que i'ay la liberté de vous
parler de la façon que ie souhaittois,
ie demeure interdit : et la grande
ioye où ie suis, estouffe toutes mes

paroles.

LVCINDE.

Je puis vous dire la même chose, et je sens comme vous des mouvemens de joie, qui m'empeschent de pouvoir parler.

Ah, Madame ! que je serois heu-

Comédie. j5

reux ! s'il estoit vrai que vous sentissiez tout ce que je sens, et qu'il me fust permis de juger de votre âme par la mienne. Mais, Madame, puis-je au moins croire que ce soit à vous à qui je doive la pensée de cet heureux stratagème, qui me fait jouir de votre présence?

LVCINDE.

Si vous ne m'en devez pas la pensée, vous n'êtes redevable, au moins d'en avoir approuvé la proposition avec beaucoup de joie.

SGANARELLE, à Lysau.

Il me semble qu'il lui parle de bien près.

LYSETTE, à Sganarelle.

C'est qu'il observe sa physionomie, et tous les traits de son visage.

CLITANDRE, à Lucinde.

Serez-vous constante, Madame, dans ces bontés que vous me témoignez?

LVCINDE.

Mais vous, serez-vous ferme dans les resolutions que vous avez montrées?

Ah! Madame, jusqu'à la mort. le n'ay point de plus forte enuie que d'estre à vous, et ie vais le faire paroistre dans ce que vous m'allez voir faire.

SGANARELLE

Hé bien, nostre malade, elle me semble vn peu plus gaye.

CLITANDRE

C'est que Tay desià fait agir sur

Comédie. 77

elle vn de ces remèdes, que mon art m'enseigne. Comme l'Esprit a grand empire sur le corps , et que c'est de luy bien souuent que procèdent les maladies, ma coustume est de courir à guérir les esprits auant que de venir au corps. Tay donc obserué ses regards, les traits de son visage, et les lignes de ses deux mains : et par la science que le Ciel m'a donnée, i'ay reconnu que c'estoit de l'esprit qu'elle estoit malade,, et que tout son mal ne venoit que dVne imagination dérégée, dVn désir depraué de vouloir estre mariée. Pour moy, ie ne voy rien de plus extrauagant et de plus ridicule, que cette enuie qu'on a du mariage.

SGANARELLE

Voilà vn habile homme !

Et i'ay eu, et auray pour luy, toute ma vie, vne auersion effroyable.

SGANARELLE

Voilà vn grand Médecin.

CLITANDRE

Mais, comme il faut flatter l'imagination des malades, et que i'ay veu en elle de l'aliénation d'esprit : et mesme, qu'il y auoit du péril à ne luy pas donner vn prompt secours ; ie l'ay prise par son foible, et luy ay dit que Testais venu icy pour vous la demander en mariage. Soudain son visage a changé, son teint s'est esclaircy, ses yeux se sont animez; et si vous voulez pour quelques iours l'entretenir dans cette erreur, vous verrez que nous la tirerons d'où elle

Comédie. 79

est.

SGANARELLE

Oùy da, ie le veux bien.

CLITANDRE

Après nous ferons agir d'autres remèdes pour la guérir entièrement de cette fantaisie.

SGANARELLE

Oùy, cela est le mieux du monde.

Hé bien, ma fille, voilà Monsieur qui a enuie de t'espouser, et ie lui ay dit que ie le voulois bien.

LVCINDE.

Helas, est-il possible?

SGANARELLE

Oûy.

LVCINDE.

Mais, tout de bon?

SGANARELLE

Oûy, oùy.

LVCINDE.

Quoy, vous estes dans les sentimens d estre mon mary?

CLITANDRE

Oûy, Madame.

LVCINDE.

Et mon père y consent?

SGANARELLE

Oùy ma fille.

LVCINDE.

Ah, que ie suis heureuse, si cela est véritable !

CLITANDRE

N'en doutez point, Madame, ce n'est pas d'aujourd'huy que ie vous

aime, et que ie brûle de me voir vostre mary, ie ne suis venu ici que pour cela : et si vous voulez que ie vous dise nettement les choses comme elles sont, cet habit nest qu'un pur prétexte inuenté, et ie n'ay fait le Médecin que pour m'approcher de vous, et obtenir ce que ie souhaite.

LVCINDE.

C'est me donner des marques d'un amour bien tendre, et j'y suis sensible autant que ie puis.

SGANARELLE

Oh! la folle! oh! la folle! oh! la folle !

LVCINDE.

Vous voulez donc bien, mon père, me donner Monsieur, pour espoux?

SGANARELLE

Oùy, ça donne-moy ta main.

Donnez-moy un peu aussi la vostre pour voir.

CLITANDRE

Mais, Monsieur...

SGANARELLE

S'estouffant de rire.

Non, non, c'est pour pour lui

contenter l'esprit. Touchez-là. Voila qui est fait.

CLITANDRE

Acceptez pour gage de ma foy cet anneau que ie vous donne.
C'est vn anneau constellé, qui guérit les esgaremens d'esprit.

LVCINDE.

Faisons donc le contract, afin que rien n'y manque.

Comédie. 83

CLITANDRE

Hélas , ie le veux bien, Madame.

narelle.

le vais faire monter l'homme qui A ssa

escriit mes remèdes, et lui faire croire que c'est un Notaire.

SGANARELLE

Fort bien.

CLITANDRE

Hola, faites monter le Notaire que i'ay amené avec moy.

LVCINDE.

Quoy, vous auiez amené vn Notaire ?

Oûy, Madame.

LVCINDE.

l'en suis rauie.

SGANARELLE

Oh la folle! oh la folle!

LE NOTAIRE, CLITANDRE

SGANARELLE, LVCINDE,

LYSETTE.

Clîandre parle au Notaire à l'oreille.

SGANARELLE

^ Vy , Monsieur, il faut faire vn contract pour ces deux personnes-là. Escribez (voilà

Le notaire . , r . s . . . ,

escrit. le contract qu on fait) îe lui donne vingt mille escus en mariage. Escribez.

Comédie. 85

LVCINDE.

le vous suis bien obligée, mon père.

LE NOTAIRE

Voilà qui est fait, vous n'avez qu'à venir signer.

SGANARELLE

Voilà un contract bien-tôt basti.

CLIT ANDRE

Au moins...

SGANARELLE

Hé non, vous dis-je, sçait-on pas
bien? Allons, donnez-lui la plume
pour signer. Allons, signé, signé,
signé. Va, va, ie signerai tantôt
moi.

LVCINDE.

Non, non, ie veux avoir le contract entre mes mains.

SGANARELLE

Hé bien, tien. Es-tu contente?

LVCINDE.

Plus qu'on ne peut s'imaginer.

SGANARELLE

Voila qui est bien. Voila qui est bien.

Au reste, ie n'ay pas eu seulement la précaution d'amener vn Notaire, i'ay eu celle encore de faire venir des voix et des instrumens pour célébrer la feste, et pour nous resiouir.

Qu'on les fasse venir. Ce sont des gens que ie mené avec moy, et dont ie me sers tous les iours pour pacifier avec leur harmonie les troubles de l'esprit.

Comédie 87

rcv> rti? yīs> ytnj rtv> ttij rc^> r^5 rti? rv^> rw ttnj r^ Tvi>

LA COMEDIE, LE BALLET

ET LA MVSIQUE.

Tous trois ensemble.

Ans nous tous les hommes Deuiendroient mal sains :

Et c'est nous qui sommes Leurs grands Médecins.

LA COMEDIE

Veut-on qu'on rabatte Par des moyens doux, Les vapeurs de rate, Qui vous minent tous, Qu'on laisse Hippocrate Et qu'on vienne à nous.

Durant qu'ils chan-

tent, et que Tous trois ensemble.

les jeux, les

l'iauto Sans nous

dançent, Clitandre

emmené SGANARELLE.

Lucinde.

Voilà vne plaisante façon de guérir. Où est donc ma fille et le Médecin?

LYSETTE.

Ils sont allez acheuer le reste du mariage.

SGANARELLE

Comment, le mariage?

LYSETTE.

Ma foy, Monsieur, la Bécasse est bridée, et vous auez crû faire vn jeu, qui demeure vne vérité.

Comédie. 89

SGANARELLE

Les danseurs le retiennent, et veulent le faire danger de force.

Comment, Diable : Laissez-moy aller : laissez-moy aller, vous dis-je.

Encore. Peste des gens.

NOTES

La Comédie-Ballet, l'Amour médecin, fut

représentée pour la première fois à Versailles le 15 septembre 1665, et donnée le 22 suivant par la troupe du roi, à Paris, sur le théâtre du Palais-Royal, où elle eut vingt-six représentations consécutives. Molière remplit sur l'une et l'autre scène le rôle de Sganarelle.

Les médecins ridiculisés dans cette pièce furent tous reconnus par leurs contempo-

rains, et Guy Patin a pris soin de noter dans ses lettres le grand succès de cette satire. Voir celles des 22 et 25 septembre 1665.

Des Fonandrés est Elie Beda dit Des Fougerais, célèbre charlatan diplômé. On remarquera que Molière met la conversation des docteurs sur leurs promenades équestres dans Paris. A cette particularité se rattache une anecdote intéressante relevée par Lomenie de Brienne dans ses Mémoires (Édit. 1828, II, 163). A la mort de Mazarin, Des Fougerais avait acheté dans l'écurie du cardinal « la belle mule de don Louis de Haro » qui après avoir servi de monture à deux premiers ministres porta « un médecin crotté ». C'est notre Des Fougerais que l'on qualifie de la sorte.

Esprit, médecin de Monsieur, figure sous

le nom de Bahys ; Macroton est Guenaut, médecin de la reine, et Tomes, Valot, médecin du roi.

La seconde édition de l'Amour médecin fut achevée d'imprimer le 20 novembre 1668, et la pièce parut avec la date de 1669.

Ni cette édition ni les suivantes ne contiennent de variantes dignes de remarque.

PLUvUiuli

Lo Bibliothèque Université d'Ottawa

Échéance

UtUi

no npr

Sources et licence

Texte : <https://archive.org/details/lamourmdecinoomoli>. Domaine public ; numérisation mise à disposition par Internet Archive. Mise en forme : lire-gratuitement.com. Tout ce que nous ajoutons reste libre.